

Graphie amazighe à base latine : problème des signes diacritiques

*Par Brahim HAMEK
Maître de Conférences B
Université A. Mira de Bejaia, Aboudaou*

Résumé.– La langue amazighe est essentiellement orale, cette tentative du passage à l’écrit s’est forgée progressivement depuis Bensdira, Boulifa, Basset, en passant par Dallet et Mammeri... La graphie proposée par L’INALCO et qui reste la plus utilisée dans les écrits amazighs récents, avec quelques adaptations, a été inspirée des travaux antérieurs sur la langue amazighe, c’est une écriture essentiellement phonologique.

La critique que l’on pourrait apporter concerne l’hétérogénéité de l’alphabet proposé. Sur un ensemble de caractères latins, on a greffé deux caractères grecs (ϵ) et (γ) et des signes diacritiques (chevrons, cédilles, points souscrits). Cela alourdit le texte et occasionne souvent des erreurs, sans parler des différents ajouts parfois à la main sur tout texte tapé sur une machine ou le remplacement de certains caractères par des carrés ou d’autres graphèmes. Même à l’aide d’un logiciel informatique approprié, on utilise certaines techniques pour contourner les difficultés (recours à deux ou à trois polices, insertion des caractères spéciaux, deux touches pour un seul caractère, etc.). Il est certain que l’Unicode a réglé pas mal de problèmes cependant la faiblesse de l’utilisation et de l’implantation de tamazight dans les domaines technique et scientifique nous remet toujours à la case de départ, la simple tâche d’une vie quotidienne celle d’envoi par exemple d’un

SMS en kabyle devient problématique.

Dans l'absolu, trois graphies sont effectivement envisageables pour écrire tamazight et se valent toutes : le latin, l'arabe et le tfinagh. Chaque système a ses défenseurs et ses détracteurs. En ce qui concerne la graphie latine, sans aller au-delà de sa remise en cause, même s'elle est concurrencée par tfinagh avec son officialisation au Maroc, elle est sujette à des améliorations, la solution que je propose consiste à changer ses graphèmes spécifiques de telle sorte que le changement doit apporter des améliorations appréciables permettant d'éviter les problèmes d'écriture sur machine, sans créer d'autres types en se basant sur les 26 lettres de l'alphabet latin et l'apostrophe qu'on peut retrouver sur toute les machines et qui sera un palliatif à l'alphabet latin actuel.

Mots-clés: tamazight, alphabet, latin, signes diacritiques, caractères grecs.


La langue amazighe est essentiellement orale, cette tentative du passage à l'écrit s'est forgée progressivement depuis Bensdira, Boulifa, Basset, en passant par Dallet et Mammeri... La graphie proposée par l'INALCO et qui reste la plus utilisée dans les écrits amazighs récents, avec quelques adaptations dont l'objectif est l'unification de tamazight, a été inspirée des travaux antérieurs sur la langue amazighe, c'est une écriture essentiellement phonologique.

La critique que l'on pourrait apporter concerne l'hétérogénéité de l'alphabet proposé. Sur un ensemble de caractères latins, on a greffé deux caractères grecs (ϵ) et (γ) et des signes diacritiques (chevrons, cédilles, points souscrits). Cela alourdit le texte et occasionne souvent des erreurs, sans parler des différents ajouts parfois à la main sur tout texte tapé sur une machine ou le remplacement de certains caractères par des carrés ou d'autres graphèmes. Même à l'aide d'un logiciel informatique approprié, on utilise certaines techniques pour contourner les difficultés (recours à deux ou à trois polices, insertion des caractères spéciaux, deux touches pour un seul caractère, etc.). Il est certain que l'Unicode a réglé pas mal de problèmes cependant la faiblesse de l'utilisation et de l'implantation de tamazight dans les domaines technique et scientifique nous remet toujours à la case de départ, la simple tâche d'une vie quotidienne celle d'envoi d'un SMS en kabyle devient problématique.

Dans l'absolu, trois graphies sont effectivement envisageables et sont utilisables pour écrire tamazight et se valent toutes : le latin, l'arabe et le tfinagh. Chaque système a ses défenseurs et ses détracteurs. En ce qui concerne la graphie latine, elle s'affirme de plus en plus, sa remise en cause n'est pas d'actualité, surtout dans le cadre de l'enseignement des dialectes amazighs en Algérie, même si elle est concurrencée par tfinagh avec son officialisation au Maroc et son utilisation pour l'enseignement des dialectes amazighs marocains; cependant, elle est sujette à des améliorations. La solution que je propose, dans le cadre d'une langue amazighe ou pour combler les lacunes et les domaines de l'alphabet amazigh latin actuel, consiste à changer ses graphèmes spécifiques de telle sorte que le changement doit apporter des améliorations appréciables permettant d'éviter les problèmes d'écriture sur machine, sans créer d'autres types en se basant sur les 26 lettres de l'alphabet latin et l'apostrophe qu'on peut retrouver sur toutes les machines et qui sera un palliatif à l'alphabet latin actuel.

Avant de rentrer dans le vif du sujet, nous allons tout d'abord examiner l'état des lieux des alphabets officiels/officieux utilisés généralement dans l'enseignement et dans les organismes chargés de promouvoir tamazight.

– Alphabets promus par le HCA



ⵍ ⵎⴰⴽⵓⵏ ⵉⵎⴰⴷⵓⵔ ⵉⵎⴰⴷⵓⵔ ⵉⵎⴰⴷⵓⵔ ⵉⵎⴰⴷⵓⵔ ⵉⵎⴰⴷⵓⵔ
ⵉ ⵎⴰⴽⵓⵏ ⵉⵎⴰⴷⵓⵔ ⵉⵎⴰⴷⵓⵔ ⵉⵎⴰⴷⵓⵔ ⵉⵎⴰⴷⵓⵔ
للإستعمال الحسن
للكتابة الأمازيغية

I useqdec iwulmen i tira n tmaziyt
Pour un bon usage de l'écriture de tamazight

ⵜⴰⵎⴰⴷⵓⵔ ⵉⵎⴰⴷⵓⵔ ⵍ ⵎⴰⴽⵓⵏ ⵉⵎⴰⴷⵓⵔ ⵉⵎⴰⴷⵓⵔ ⵉⵎⴰⴷⵓⵔ ⵉⵎⴰⴷⵓⵔ	الحروف العربية	Tamaziyt s latinit	Equivalence sur le clavier
•	أ	a	a
•	ب	ε	A
Ⓢ	ب	b	b
Ⓢ	ب	b (sp)	B
Ⓢ	ش	c	c
Ⓢ	تشن	c	C
∧	د	d	d
V	ذ	d (sp)	D
E	ظ		ⵣ v
∴	ه	e	e
∥	ف	f	f
X	ق	g	g
Ⓢ	ق	g (sp)	G
X	ج	g	o
∅	ه	h	h
Ⓢ	ح	ḥ	H
ε	ا	i	i
I	ج	j	j
K	ك	k	k
K	ك	k (sp)	K
∥	ل	l	l
∥	م	m	m
∥	ن	n	n
∥	ق	q	q
Ⓢ	غ	y	Q
O	ر	r	r
Ⓢ	س	s	s
Ⓢ	ص	ş	S
+	ت/ث	t	t
E	ط	ṭ	T
∴	أو	u	u
∥	و	w	w
X	خ	x	x
∥	ي	y	y
Ⓢ	ز	z	z
X	ز	ẓ	Z

- Les caractères «Tifinagh» et leurs équivalences en Arabe et en Latin.
- Disposition sur les touches du clavier AZERTY.
- Utilisation de la police des caractères « Tifinagh.ttf »

- حروف التيفيناغ و ما يقابلها بالعربية واللاتينية.
- الترتيب على لوحة المفاتيح AZERTY.
- استخدام « Tifinagh.ttf ».

H.C.A, 19 avenue Mustapha El-Ouali (ex Debussy), Alger.
www.hca-dz.org

Le tfinagh correspond à celui élaboré par l'Académie berbère, cependant le caractère [x], qui correspond à la spirante [t] a été négligé. L'alphabet latin correspond à celui utilisé dans l'enseignement de tamazight en Algérie avec une exception le caractère [r] ne figure pas; d'ailleurs la transcription de [s] et [r] ne fait pas toujours consensus.

Il n'y a pas de correspondance totale entre l'alphabet latin et tfinagh, le nombre de graphèmes des deux alphabets destinés pour tamazight est différent; il est clair que cela pose des problèmes si ces deux alphabets sont destinés pour l'enseignement, donc pour un même domaine d'utilisation ; au contraire si l'alphabet tfinagh est là pour assumer une fonction symbolique, comme c'est le cas actuellement, cela est tout à fait justifié.

En ce qui concerne les caractères arabes, ils sont là uniquement pour expliciter les sons amazighs lorsqu'ils ont des équivalents en arabe, mais prête à confusion lorsque les graphèmes arabes rendent des sons qui ne correspondent en rien avec ceux de tamazight, c'est le cas par exemple de [g, ġ, z, b, j, k].

– Alphabet tfinagh-IRCAM

	Correspondance en latin	Tfinagh- IRCAM	Dénomination
1	b	b	yab(yab)
2	g	g	yag(yag)
3	g ^o	g ^w	yag ^w (yag ^o)
4	d	d	yad(yad)
5	ḍ	^ä	yaä(yaḍ)
6	f	F	yaF(yaf)
7	k	K	yaK(yak)
8	k ^o	k ^w	yak ^w (yak ^o)
9	h	H	yaH(yah)
10	ḥ	p	yap(yaḥ)
11	ε	ḥ	yaḥ(yaε)
12	x	X	yaX(yax)
13	q	Q	yaQ(yaq)
14	j	J	yaJ(yaj)
15	l	L	yaL(yal)
16	m	M	yaM(yam)
17	n	N	yaN(yan)

18	r	R	yaR(yar)
19	ṛ	Ë	yaË (yaṛ)
20	ɣ	V	yaV(yaɣ)
21	s	S	yaS(yas)
22	ṣ	Ã	yaÃ(yaṣ)
23	c	C	yaC(yac)
24	t	T	yaT(yat)
25	ṭ	İ	yaİ(yaṭ)
26	z	Z	yaZ(yaz)
27	ẓ	ç	yaç(yaẓ)
28	a	A	A (a)
29	u	U	U (u)
30	i	I	I (i)
31	e	e	e (ilem)
32	w	w	yaw(yaw)
33	y	y	yay(yay)

Le tfinagh-IRCAM³⁵, composé de 33 caractères, ne fait pas tout à fait consensus, ainsi dans la filière créée à l'université d'Oujda, dans un atelier « tfinagh » pour apprendre à lire et à écrire en tfinagh, le système d'écriture tfinagh mis en oeuvre est composé de 35 caractères, deux caractères ont été ajoutés : « v » ([d]) et « x » ([t]) ; en fait, les militants amazighs marocains militent encore pour l'ajout de ces deux caractères en question à l'alphabet tfinagh-IRCAM.

– Alphabets utilisés dans les manuels scolaires algériens

D'après le livre scolaire de la 4 ^{ème} année primaire (p. 4) partie en caractères latins		D'après le livre scolaire de la 4 ^{ème} année primaire, page 5, partie en caractères arabes. Les mots à problème sont en gras.			
A a	aman	amrar	a	أمرار	أ- ا
B b	baba, bibb	ulach	u	ؤلاش \ أزول	ؤ - و
C c	amcic	ibki	i	ئبكي	ئ - ي - ي
Č č	ameččim	ibawen	e	ئباوان	آ
D d	dadda, udi	abernus	b	أبارنوس	ب
Ḑ ḑ	aḑar	itwali	t	ئتوالي	ت
E e	iles	tamaziyt	t	تامزيغت	ث
			j (j ney		

³⁵ EL BARKANI (B.), 2010 : 67-68.

F f	tafat	jerjer	ğ)	جَارْجَارْ	ج
G g	targa, argu	smah	h (h)	سماح	ح
Ğ ğ	ajeğğig	axxam	x	أَخَام	خ
H h	yelha	amédia	d	أَمَادِيَا	د
Ĥ ĥ	yehma	adrar	d	أَنْدَرَار	ذ
I i	imi	tasarut	r	تَاسَرُوت	ر
J j	tajeğğigt	iruh	r	تُرُوح	ر
K k	akal, ayefki	izem	z	نَزَام	ز
L l	tala	izuran	z (z)	نَزُورَان	ز
M m	amyar	isalen	s	ئَسَالَان	س
N n	nanna	amchic	c	أَمَشِيْش	ش
Ÿ ŷ	ayrum	ičča	c (č)	ئَسَا	س
[Ÿ ŷ]	aqabac	işub	s (ş)	ئُصُوب	ص
Q q	amrar	ađar	d (đ)	أَضَار	ض
R r	řwu	tiř	t (t)	ثِيْط	ط
R r [R ř]	agusim	aerab	ε	أَعْرَاب	ع
S s	şubb	ayrum	ŷ	أَغْرُوم	غ
Ş ş	ntu, tawla	ifer	f	نْفَارْ	ف
T t	tameřřut	aqabach	q	أَقَابَاشْ	ق
T t	ul	azger	g	أَزْغَارْ	غ
[T t]	awal	ibka	h (k)	ئِبْكََا – بَابَاكْ	ك - ك

U u	ixef	tala	l	ثالا – أموال	ل
W w	ayla	amalu	m	أمالو	م
X x	tamaziyt	imyaren	n	ئمغارآن	ن
Y y	ažar	amacahu	h	أمانشاهو	ه
Z z	aemam	awal	v (w)	أوال	و
Ẓ ẓ		aydi	y	- أيدي أيازبيض	ي - ي
Σ ε [ɛ ε]					

Il n'y a pas d'adéquation entre l'alphabet latin et arabe destiné pour l'enseignement de tamazight qu'on retrouve dans les manuels scolaires algériens. L'alphabet à base arabe (Algérie) est calqué sur celui de la langue arabe et non sur la base de la linguistique amazighe, de ce fait il renferme plusieurs incohérences ; ma proposition est de remplacer les voyelles (أ-ا), (ؤ-و), (ي-ي), (آ) par respectivement (أ-أ), (ؤ), (ئ-ئ - إ-إ), (آ) et de faire une correspondance entre les deux alphabets selon la grille ci-dessous, en adaptant l'alphabet à base arabe sur celui du latin qui lui a été réalisé sur une base linguistique sûre.

Asekkil n tlatinit		Asekkil n taɛrabt	
A a	Afus	أفوس	أ- ا
Ɛ ɛ	ɛiwen	عئوان	ع
B b	baba	بابا	ب
C c	amcic	أمشش	ش
Č č	ečč	آپپ	پس
D d	adrar	أدرار	د
Ḑ ḑ	aḑar	أضار	ض
E e	els	ألس	آ
F f	ifer	إفأر	ف
G g	argaz	أرقاز	ق
H h	ih	إه	ه
Ḥ ḥ	iḥemmel	إحمأل	ح
I i	imi	إمئ	إ- ئ- ئ
J j	ajenwi	أجانوئ	ج
Ǧ ǧ	eǧǧ	آچچ	چ
K k	tukksa	توكسا	ك- ك
L l	tilelli	تلالئ	ل
M m	mmi	مئ	م
N n	ini	إنئ	ن
Ƴ ƴ	aƴrum	أغرؤم	غ

Q q	qqim	قَمِّم	ق
R r	rwi	رَوِي	ر
Ṛ ṛ	ṛwu	رَوُو	ر
S s	sserr	سَّار	س
Ṣ ṣ	ṣṣerr	صَّار	ص
T t	tamellalt	تامالالت	ت
Ṭ ṭ	tameṭṭut	تاماطوت	ط
U u	udem	وَدَام	و
W w	ulawen	وَلَاوَان	و
X x	wexxer	وَأَخَّار	خ
Y y	ayla	أَيْلَا	ي - ي
Z z	izi	إِزِي	ز
Ẓ ẓ	iẓi	إِزِي	ز

– Remarque

En ce basant sur l'alphabet tfinagh-IRCAM et l'alphabet latin utilisé en Algérie, il apparait que les lettres notant les sons vélaires [g°, k°] et avec un degré moindre [x°, q°, γ°, b°, p°...], les spirantes [d, t] et avec un degré moindre [b, g, k], les emphatiques [ṣ, ṛ] et les semi-occlusives [č, ġ] et avec un degré moindre [ṭ, ẓ] sont problématiques dans le cadre d'une langue amazighe, vu que dans certains parlars ils peuvent être des phonèmes à part entière, cependant leur portée est généralement marginale.

Ainsi, dans tfinagh-IRCAM, les sons de l'alphabet à base latine (Algérie) [c, č] et [j, ě] sont désignés respectivement par un seul graphème [C], et [J].

Au contraire, les sons vélares [g^w, k^w] sont notés dans le tfinagh-IRCAM, alors que dans l'alphabet latin (Algérie), ils ne se différencient pas de leurs homologues occlusifs [g, k].

Le caractère [e] est marginal en tfinagh-IRCAM, alors que dans l'alphabet à base latine (Algérie), le schwa [e] est automatique selon des règles instaurées et joue le rôle de lubrifiant phonétique, facilite la lecture et enlève les ambiguïtés.

Le Maroc a officiellement opté, dans l'enseignement, pour la transcription de tamazight avec les caractères tfinaghs, cependant les grands travaux qui ont été faits sur les différents parlers sont en caractères latins. En Algérie, les amazighisants qui militent sur le terrain et qui produisent ont déjà tranché pour les caractères latins. Des polémiques quant au choix de la graphie à adopter (tfinagh, arabe ou latine) sont toujours à l'ordre du jour face à l'obstination de l'État algérien à accepter les caractères latins imposés par les enseignants et les différentes productions scientifiques et littéraires.

L'arabe par le biais de l'islam a été d'un apport important à la culture amazighe, c'est une langue de civilisation qui a donné beaucoup au patrimoine mondial, mais cela ne doit pas développer un mépris ni la volonté d'écrire tamazight par les caractères arabes pour mieux la confiner dans le ghetto d'infériorité par rapport à l'arabe ou

simplement pour le faite que l'islam est écrit en arabe. Au lieu d'opposer l'arabe à tamazight, ou de souscrire tamazight sous la domination de l'arabe, Il est plus bénéfique pour Tamazgha, de donner les moyens de développement à ces deux langues, de les insérer dans une dynamique de concurrence bénéfique et de donner ainsi à tout un chacun le sentiment et la fierté d'appartenir à cette nation de Tamazgha à expression amazigho-arabe.

L'alphabet latin est celui qui répond le mieux aux critères de disponibilité, de performance et de large diffusion des moyens techniques d'impression et de communication. La production des œuvres écrites et élaborées en tamazight qui s'y amorcé récemment a pour conséquence une production riche et variée en caractères latins ; en kabyle seulement, on compte plus de 200 œuvres littéraires qui sont produites avec les caractères latins. Ce choix s'est imposé par la légitimité historique, mais aussi par l'urgence de passer à l'écrit et la facilité de communication et d'apprentissage que l'alphabet latin procure. Par la graphie latine, nous pourrons bénéficier de toutes les techniques annexes utilisant ces caractères : traitements de texte, télégramme, télex, disponibilité de toutes sortes de polices de caractères aussi bien à la frappe qu'à l'impression, etc.

« *Tajerrumt n tmaziyt* », a le mérite d'offrir une standardisation de l'écrit à base phonologique, avec la graphie latine, même si l'auteur hésite parfois à se démarquer de quelques phénomènes dialectaux relatifs à la Kabylie occidentale ; les autres transcriptions

(propositions d’Inalco et celles du Département amazigh de Bejaia) ne sont autres que des aménagements de « *Tajerrumt n tmaziyt* » dans le but principal est de cerner la notion de langue amazighe dans sa globalité.

Avoir un alphabet n’est pas suffisant pour écrire une langue donnée, il faut aussi l’adapter selon les spécificités de la langue en question et de ses environnements ; le génie amazigh n’est pas à l’avant-garde de la technologie mondiale, tamazight est subordonnée à ce qu’offre le marché mondial en télécommunication et en informatique, de ce fait les graphèmes spécifiques de la transcription latine compliquent énormément la tâche ; le choix de l’alphabet latin pour écrire tamazight ne s’est pas accompagné d’une réflexion permettant d’optimiser son utilisation, le recours au caractère grecque l’atteste d’ailleurs.

Le problème que soulève l’écriture amazighe actuelle est celui de son incompatibilité avec les nouvelles techniques de communication. Internet, par exemple, ne nous permet pas toujours d’utiliser les caractères pourvus de signes diacritiques, que l’écriture tamazight contient, pour échanger des informations. Impossibilité d’envoyer un télex (ou un télégramme) parce que cette technique de transmission n'utilise que les 26 lettres de l'alphabet, ni même un SMS. Si on veut créer un fichier Web pour y mettre des informations, il nous faut passer par des éditeurs ou des traitements de textes développés par les logiciels d’accès à Internet (Microsoft, IBM, etc.)

destinés aux langues dominantes (anglais, espagnol, etc.). Difficulté de passage d'une police de caractères à une autre ou d'utiliser un logiciel de PAO (Publication Assistée par Ordinateur). On commence timidement, à la traîne, à développer des outils à caractères « Unicode » pour communiquer en arabe, hébreu, mais aussi en tamazight. Il serait beaucoup plus efficace d'utiliser que les 26 lettres de l'alphabet latin pour écrire tamazight, cela réglerait tous ces problèmes et permettrait à tamazight d'utiliser les techniques de communication développées d'abord pour les langues développées, dont tamazight profitera, sans être dans le besoin de développer à chaque fois un outil spécial tamazight en mobilisant un savoir-faire à la pointe de la technologie que les Amazighes n'ont pas.

Le choix de la graphie latine étant acquis ! Il est plus rentable de se limiter exclusivement à 26 lettres de base que contient celle-ci, sans rajout de caractères appartenant à un autre système ni de signes diacritiques supplémentaires. Les logiciels sont presque tous à base ou se limitent souvent aux vingt-six lettres de l'alphabet latin. Comment utiliser adroitement ces 26 lettres pour écrire tamazight qui, elle, comporte un peu plus de phonèmes.

Ce qu'il faudrait c'est une transcription à base phonologique, pour rapprocher les parlers amazighs, à laquelle il faudrait associer un alphabet pratique, pouvant exprimer tous les phonèmes de la langue, qui permettra d'écrire à la main ou à la machine avec le minimum de caractères possible et sans recourir aux caractères spéciaux afin de

pouvoir écrire à l'aide des éditeurs et traitements de textes informatiques les plus simples qui sont imposés par les langues des pays dits occidentaux, à leur tête l'anglais dont les graphèmes ne contiennent aucun caractère spécial. La langue amazighe a tout intérêt à ce servir au maximum des graphèmes que l'anglais possède (26 lettres + l'apostrophe) qu'on retrouve sur n'importe quelle machine à écrire, sur n'importe quel éditeur ou traitement de textes de n'importe quelle langue utilisant le caractère latin.

Nous poursuivons dans cette étude deux objectifs principaux : celui de rapprocher les parlers amazighs, d'optimiser le classement par racines dans un dictionnaire, par l'utilisation de la transcription phonologique ; mais aussi celui d'utiliser les caractères latins dépourvus de signes diacritiques pour permettre à tamazight d'accéder facilement aux nouvelles technologies de communication. Nous proposons dans cette brève étude, un alphabet amazigh débarrassé des signes diacritiques et des deux caractères grecs « ε » et « γ », en se basant sur les notions linguistiques du kabyle, mais aussi amazighs, spécifiquement sur les oppositions entre les sons simples et tendus, sur les évolutions phonétiques, ainsi que sur les emprunts à d'autres langues principalement à l'arabe, en ayant comme objectif principal de remplacer tous les signes diacritiques et spéciaux par l'apostrophe qu'on retrouve sur n'importe quel clavier.

L'apostrophe a été utilisée pour certains phonèmes emphatiques par certaines revues d'associations marocaines et par certains

amazighisants en début du siècle (*/r'/ = /y/*, etc.) puis abandonné. L'inconvénient majeur vient du fait que l'apostrophe a une fonction grammaticale, celle de marquer l'élision phonétique dans plusieurs langues ; cependant, la transcription actuelle de tamazight ne marque plus l'élision, de ce fait ce problème ne se pose point.

– En faisant abstraction de *tamaheght* dont le système vocalique est très riche, le vocalisme de la langue amazighe peut se réduire généralement aux phonèmes */a/*, */i/* et */u/* auxquels on peut rajouter le schwa, noté « *e* » comme lubrifiant phonétique.

– Les phonèmes */h/* et */ɛ/* sont des phonèmes étrangers au système phonique amazigh originel, cependant ils sont utilisés communément dans les parlers du Nord. On les rencontre généralement dans les emprunts à l'arabe, mais aussi dans certains mots amazighs dont la voyelle « *a* » a évoluée vers « *ɛ* » (*abud* > *aɛbud* > *aɛbbud* « ventre », *arur* > *aɛrur* « dos ») sous l'influence probablement des emprunts arabes. Ces phonèmes d'emprunt sont utilisés dans un vocabulaire d'emprunt (assimilé ou non) largement répandu à travers les parlers du nord ; nous les considérerons, en synchronie, comme partie intégrante des phonèmes amazighs, on ne peut pas les ignorer même si tamazight du sud utilise les phonèmes de substitution */x/* et */ɣ/* dans les mots empruntés à l'arabe. Exemples : *Aḥmed*, *ɛli* (tamazight du nord) = *Axmed*, *Ayali* (tamazight du sud). L'origine de */ɛ/* est */a/* dans les mots amazighs, d'où d'ailleurs notre proposition de transcrire */ɛ/* à partir de « *a* » plus

l'apostrophe (*/a'/'*). Pour le cas de */h/*, nous avons substitué le point souscrit par l'apostrophe (*/h'/'*), cette transcription à partir du graphème « *h* » lui permet de garder sa valeur universelle.

– Les spirantes [*b*], [*d*], [*g*], [*k*] et [*t*] sont issues généralement des occlusives non tendues amazighes, leurs réalisations sont tout à fait prévisibles ; de plus, la spirantisation est un phénomène spécifique à certains dialectes (ex. tamaheght et le mozabiten'ont pas connu ce phénomène de spirantisation), de ce fait, il n'est pas nécessaire de les distinguer, dans l'écriture, de leurs homologues occlusifs ; suite à Mammeri et ces prédécesseurs les spirantes et les occlusifs suivantes sont notés de la même façon : [*b*], [*d*], [*t*], [*g*], [*k*] = [*b*], [*d*], [*t*], [*g*], [*k*] = */b/*, */d/*, */t/*, */g/*, */k/*.

– Pour les mêmes raisons que la spirantisation, la vélarisation ne sera pas notée puisque, même en Kabylie, beaucoup de régions ne la connaissent pas, telle la région de Bgayet, c'est un phénomène dialectal ; si le kabyle des régions occidentales connaît plusieurs vélaires, contrairement à la partie orientale où se phénomène n'existe pas ; le mozabite, les vélaires « *g°* et *k°* » ; tamaheght à l'opposé n'a pas connu ce phénomène de vélarisation. Dans « *tajerrumt n tmaziyt* », seules les vélaires [*g°>gw*] et [*k°>kw*] sont notés, dicté par l'existence de paires minimales qui leurs assurent le statut de phonèmes, les autres vélaires ne sont même pas généralisable en kabyle ; par la suite la volonté de favoriser et d'opter pour un rapprochement entre les parlers, ayant pour objectif non déclaré une

langue amazighe, a prévalu et la vélarisation a été supprimée à l'écrit. Généralement en kabyle, on a : [g°]/[g̊°], [k°]/[k̊°], [b°]/[b̊°], [q°], [y°], [x°] = /g/, /k/, /b/, /q/, /q'/(/y/ a été remplacé par /q'/ dans nos propositions), /x/.

– Les affriquées sont issues généralement des occlusives dentales, /t/ simples ou tendues, et des constrictives tendues /s/, /z/, /c/ et /j/ Amazighes. Deux cas de figure se présentent pour les affriquées [tʃ], [zʃ], [č] et [ǧ].

La distinction des affriquées [tʃ] et [zʃ], utilisée dans « *tajerrumt n tmaziyt* », a été supprimée par la suite à cause de son caractère dialectal et son instabilité. Ex. *agezzar* [agezzar/ agezzʃar] « boucher », *Lezzayer* [Lezzʃayer / Lezzayer] : Algérie, *tasarut* [tasarut / ʃasarut] « clef ».

La distinction des affriquées /č/ et /ǧ/ a été maintenue, dans la transcription actuelle du latin, car ils se sont répandus à travers tous les parlers amazighs et constituent ainsi un fonds commun et de rapprochement entre les différents dialectes, se sont des phonèmes à part entière, mais peu porteurs et sujets à des distinctions entre parlers, c'est pour cette raison d'ailleurs que dans tfinagh-IRCAM ces affriquées ne sont pas notées, il est nécessaire de les noter que dans des cas de confusions, par exemple dans le cadre des paires minimales.

Nous proposons dans la transcription actuelle, de remplacer :

. /č/ par /c'/. Nous avons maintenu de transcrire /c'/ à partir de /c/ pour deux raisons principales ; l'une est que le /c'/ est parfois issu de la tension de /c/ (*kcem* (forme simple) ~ *kec'c'em* (forme tendue) « manger », *ekc* « manger » (tamaheght) > *ecc* (mozabite) > *ec'c'* (kabyile)), la seconde est que certains mots sont prononcés indifféremment par [c] ou [c'] ; dans ce cas, on favorisera « c » par rapport à « c' » lorsqu'il n' y a pas de tension (Ex. *acamar* > *ac'amar*, *acabuq'* > *ac'abuq'*), et « c'c' » par rapport à « cc » (Ex. *manci* > *mac'c'i* > *macci*, *c'c'ar* > *ccar*.)

. /ğ/ par /j'/. Nous n'avons pas maintenu de transcrire cette affriquée à partir de /g/ pour deux raisons principales : l'une est que cette affriquée est généralement issu de la tension de /j/ (*rjem* (forme simple) ~ *rej'j'em* (forme tendue) « lapider », la seconde est que certains mots sont prononcés indifféremment par [j] ou [j'], mais aussi pour rassembler les mots de la même famille (*jeyyer* « blanchir » et *lj'ir* « chaud » ; on favorisera « j » par rapport à « j' » lorsqu'il n' y a pas de tension et « j'j' » par rapport à « jj » dans le cas contraire (Ex. *ljedra* > *lj'edra* « tronc », *ajadermi* > *aj'adermi* « gendarme », *raju* > *raj'u* « attendre », *lmijal* > *lmij'al* « délai », *ajilban* > *aj'ilban* « pois », *jelweh'* > *j'elweh'* « être tordu »).

Dans nos propositions, nous opterons, vu l'instabilité et la confusion entre /c/et /c'/ mais aussi entre /j/et /j'/, pour les

oppositions /c/ ~ /cc/ [c'c'] et /j/ ~ /jj/ [j'j']. On écrira alors : *kcem* « entrer » ~ *keccem*, *acamar* « barbe », *macci* « se n'est pas », *ccar* « remplir », *mced'* « coiffer » ~ *mecced'*, *ajenyur* « ingénieur », *ajenwi* « grand couteau », *ji* « être guéri », *asujay* « médecin », *raju* « attendre », *yejja* « laisser », *rjem* « lapider » ~ *rejjem*, etc.

– Les graphèmes « p », « v » et « o » : il est nécessaire de garder ces graphèmes, n'appartenant pas au système phonologique amazigh, avec leurs valeurs reconnues dans les différentes langues, pour transcrire les noms propres : *Pari* (Paris), *Tipaza* (Tipaza), *Vyen* (Vienne), *Nobel* (Nobel), *Volvo* (Volvo), *Rom* (Rome), *Vinizwila* (Venezuela), les noms scientifiques universels (noms des médicaments, des maladies, etc.) : *apinisilin* (pénicilline) et les symboles chimiques : CO₂ (oxygène), H₂O (eau), pi = 3,14, etc.

– Le graphème « y » a été remplacé par « q' ». Ce graphème a un double avantage, celui d'écrire sur n'importe quel clavier, mais aussi permet de rapprocher, de regrouper, les différents mots, d'une racine sujette à des oppositions (y ~ qq) dans un dictionnaire, tel dans : *enq'* « tuer » (thème de l'aoriste) ~ *neqq* (thème de l'intensif),

– L'écriture tfinagh et les différentes analyses diachroniques nous montre que les seules véritables emphatiques amazighes sont /dl/, /tt/ et /z/, cependant toutes les lettres peuvent être emphatisées, surtout /r/, /s/, /t/ et /d/, par l'influence d'une autre emphatique ou d'une vélopharyngale « y » et « q ». Les emphatiques contextuelles ne sont pas

notés dans la transcription actuelle. Ex. *aḍad* [aḍad / aḍaḍ] : doigt, *aḍar* [aḍar] « racine », *aqerruy* [aqerṛuy] « tête », *bbez* [bḅez] « immerger », *fezz* [fezz] « mâcher ».

Les graphèmes « *r* » et « *ṣ* », dans les premiers temps, sont utilisés pour la distinction entre le « *r* » et « *s* » simple et leurs correspondants emphatiques, puis l'utilisation des graphèmes « *r* » et « *ṣ* » est réduite aux mots ayant des racines, à sens différents, qui diffèrent uniquement par l'emphatisation (ex. *rwi* : remuer et *rwu* : se rassasier ; *sserr* : charme et *ṣṣerr* : crevasses, gerçures produites par le froid), pour être supprimé complètement dans les propositions des enseignants du Département amazigh de Bgayet. Il est clair que ces graphèmes compliquent inutilement l'écriture ; les rares véritables paires minimales qui existent sont, surtout, des mots empruntés à l'arabe. Ces emphatiques introduites par les emprunts arabes peuvent être supprimé sans incidence grave, d'ailleurs le tfinagh ne les note pas, on peut préconiser d'autres solutions en jouant sur l'opposition simple/tendu, « *a* »/« *e* », etc., mais aussi sur la base de chaque racine (ex. *serr* [sserr], *amesrar* [amesrar] : plaisant, charmant ; *serrer* [s'er'r'er'] : se glacer, *sserr* [s's'er'r'] (cet écriture est dictée par l'élision de « *r* » remplacé par une tension de « *s* » en se référant à la racine du verbe) ; *sser* [sser'] : couvrir, *tussra* [tussr'a] : protection de la réputation, *amassar* [amassar'] : qui couvre), *tamassart* [tamassar't] : vêtement pour défunt), ailleurs /r/ = [r] ou [r'] (ex. *rwi* [rwi], *rwu* [r'wu]).

Le graphème « *ḍ* » et « *ẓ* » sont remplacés respectivement par « *d'* » et « *z'* ».

Le graphème « *ṭ* » a été remplacé par « *t'* ». Ce graphème est accessible sur tous les claviers, mais ne résous pas le problème de dispersion entre */d'/* et */t't'/* qui peuvent appartenir à une même racine. */d'/* et */t't'/* étaient originellement des phonèmes complémentaires (simple */d'/*, tendu */t't'/*), on dénombre d'ailleurs de nombreuses alternances [*d' ~ t't'*] (ex. couper : [*bd'u*] → [*bet't'u*]). Puisque le [*d'*] tendu n'existe pas et que le */t'/*, introduit massivement par les emprunts arabes, est devenu un phonème à part entière, et pour pallier à ce problème de dispersion, nous préconisons de transcrire le [*t't'*] tendu selon son origine (*d'd' = [t't']* ou *t't' = [t't']*). Ex. *bd'u* « couper » → *bed'd'u* [*bet't'u*] « couper à l'intensif », *ad'en* « être malade », *ad'd'an* [*at't'an*] « maladie », *amud'in* « le malade » ; *d'd'es* [*t't'es*] « dormir », *id'es* « sommeil » ; mais on écrira : *T'awes* ; *at'as* « beaucoup », *t't'ed'* « allaiter », *sut't'ed'* « faire allaiter », *tut't'da* « allaitement » ; *t't'ef* « prendre », *tut't'fa* « action de prendre », *tamat't'aft* « épingle ».

– Le coup de glotte n'apparaît en kabyle que dans un seul mot [*aha?*] « non » qui forme une paire minimale avec [*aha*] « vas-y ». Il n'est pas nécessaire de créer un graphème pour le noter, nous proposons de noter ce mot ainsi : *ahaa* [*aha?*].

– L'agencement de l'alphabet amazigh a totalement changé (voir : ci-dessous), l'objectif était de le ramener à celui de l'alphabet

latin, pour lui donner le cachet de l'universalité, mais également pour rapprocher au maximum les mots de la même famille.

Tableau récapitulatif

A.L. : alphabet latin sans signe diacritique.

Taj.+ : alphabet actuel. Généralement, c'est l'alphabet utilisé dans « *tajerrumt n tmazight* » avec un certain aménagement. Les caractères de « *tajerrumt n tmazight* » qui ont subi des aménagements sont en gras.

amay = nouvel alphabet (proposition).

' : Apostrophe.

A.L.	taj +	Amay (32)	ex. en taj.+	ex. en amay	sens
a	<i>a</i>	<i>a</i>	<i>aman</i>	<i>aman</i>	eau
	<i>ε <â</i>	<i>a'</i>	<i>æudiw</i>	<i>aa'udiw</i>	cheval
b	<i>b spirant</i>	<i>b</i>	<i>abrid</i>	<i>Abrid</i>	chemin
	<i>b occlusif</i>		<i>bib</i>	<i>bib</i>	porter sur le dos
c	<i>c</i>	<i>c</i>	<i>amcic</i>	<i>Amcic</i>	chat
	<i>č</i>	<i>cc [c'c']</i>	<i>ečč</i>	<i>ecc</i>	manger

d	<i>d</i> spirant	<i>d</i>	<i>adrar</i>	<i>adrar</i>	montagne
	<i>d</i> occlusif		<i>dadda</i>	<i>dada</i>	grand frère
	<i>ḍ</i>	<i>d'</i>	<i>aḍar</i>	<i>ad'ar</i>	pied
e	<i>e</i>	<i>e</i>	<i>izem</i>	<i>izem</i>	lion
f	<i>f</i>	<i>f</i>	<i>afus</i>	<i>afus</i>	main
g	<i>g</i> spirant	<i>g</i>	<i>agu</i>	<i>agu</i>	nuages
	<i>g</i> occlusif		<i>agrud</i>	<i>agrud</i>	enfant
	<i>g</i> < <i>g</i> [°] < <i>gw</i> « spirant vélaire »		<i>asget</i>	<i>asget</i>	pluriel
	<i>g</i> < <i>g</i> [°] < <i>gw</i> « occlusive vélaire »		<i>agad</i>	<i>agad</i>	avoir peur
	<i>ğ</i>		<i>ağew</i>	voir « <i>j</i> »	acheter (nourriture)
h	<i>h</i>	<i>h</i>	<i>hudd</i>	<i>hudd</i>	détruire
	<i>ḥ</i>	<i>h'</i>	<i>ḥudd</i>	<i>h'udd</i>	protéger
i	<i>I</i>	<i>i</i>	<i>imi</i>	<i>imi</i>	bouche, ouverture
j	<i>j</i>	<i>j</i>	<i>ajenwi</i>	<i>ajenwi</i>	poignard
		<i>jj</i> [<i>j'j'</i>]		<i>ajjew</i>	acheter
k	<i>k</i> spirant	<i>k</i>	<i>akal</i>	<i>akal</i>	terre

	<i>k</i> occlusif		<i>kker</i>	<i>kker</i>	se lever
	<i>k</i> < <i>k</i> [°] < <i>k</i> ^w « spirant vélaire »		<i>akbal</i>	<i>akbal</i>	maïs
	<i>k</i> < <i>k</i> [°] < <i>k</i> ^w « occlusive vélaire »		<i>takerḍa</i>	<i>takerd'a</i>	vol
<i>l</i>	<i>l</i>	<i>l</i>	<i>tili</i>	<i>tili</i>	ombre
<i>m</i>	<i>m</i>	<i>m</i>	<i>timmi</i>	<i>timmi</i>	sourcils
<i>n</i>	<i>n</i>	<i>n</i>	<i>anu</i>	<i>anu</i>	puits
<i>O</i>	/	<i>O</i>	/	<i>CO₂</i>	gaz carbonique
<i>p</i>	/	<i>P</i>	/	<i>Pari</i> <i>aplatin = Pt</i>	Paris platine = Pt
<i>q</i>	<i>q</i>	<i>q</i>	<i>qqim</i>	<i>qqim</i>	rester, s'asseoir
	<i>ɣ</i>	<i>q'</i>	<i>aɣrum</i>	<i>aq'rum</i>	pain
<i>r</i>	<i>r</i>	<i>r</i>	<i>aru</i>	<i>aru</i>	écrire
	<i>r</i> < <i>r'</i>		<i>yerwa</i>	<i>yerwa</i>	il est rassasié
<i>s</i>	<i>s</i>	<i>s</i>	<i>yeswa</i>	<i>yeswa</i>	Il a bu
	<i>s</i> < <i>š</i>		<i>lasel</i>	<i>lasel</i>	origine

t	<i>t</i> spirant	<i>t</i>	<i>tata</i>	<i>tata</i>	caméléon
	<i>t</i> occlusif		<i>ntu</i>	<i>ntu</i>	être enfonce
	<i>t / tt < ṭ</i>		<i>tazrut</i>	<i>tazrut</i>	pierre
	<i>ṭ</i>	<i>t'</i>	<i>aṭas</i>	<i>at'as</i>	beaucoup
u	<i>u</i>	<i>u</i>	<i>ul</i>	<i>ul</i>	cœur
V	/	V	/	<i>avanadyum</i> = V	vanadium = V
w	<i>w</i>	<i>w</i>	<i>awal</i>	<i>awal</i>	mot, parole
x	<i>x</i>	<i>x</i>	<i>ax</i>	<i>ax</i>	tiens
y	<i>y</i>	<i>y</i>	<i>yemma</i>	<i>yemma</i>	ma mère
z	<i>z</i>	<i>z</i>	<i>azekka</i>	<i>azekka</i>	demain
	<i>zz < ẓ</i>		<i>igezzem</i>	<i>igezzem</i>	il coupe
	<i>ẓ</i>	<i>z'</i>	<i>aṣekka</i>	<i>az'ekka</i>	tombe

Tableau indicatif sur le rapprochement entre les termes de la même racine et sur les oppositions simples ~ tendues.

A.L.	Amay	Ex. de rapprochement des termes de la même racine ou identiques	Ex. de rapprochement entre les termes dans les oppositions simples ~ tendues
-------------	-------------	--	---

a	<i>a</i>	<i>abud' >aa'ebbud'</i>		
	<i>a'</i>		<i>a' ~ a'a'</i>	<i>na'el~nea'a'el</i>
b	<i>b</i> « spirant »	<i>abrid = [abrid]</i>	<i>b ~ bb</i>	
	<i>b</i> « occlusif »			<i>nbeh ~ nebeh</i>
c	<i>c</i> <i>cc</i> [c'] affriquée	<i>kcem : keccem</i> (intensif)	<i>c ~ cc</i> <i>[c'c']</i>	<i>mced' ~</i> <i>mecced'</i> <i>[mecced'/mec'</i> <i>c'ed']</i>
d	<i>d</i> « spirant »	<i>adrar = [adrar]</i>	<i>d ~ dd</i>	<i>bdu~beddu</i>
	<i>d</i> « occlusif »			<i>ndel~neddel</i>
	<i>d'</i>	<i>ad'ar</i>	<i>d' ~ d'd'</i> <i>[t't']</i>	<i>qd'u~qed'd'u</i>
e	<i>e</i>	<i>Ilem</i>		
f	<i>f</i>	<i>Afus</i>	<i>f ~ ff</i>	<i>rfu~reffu</i>
g	<i>g</i> « spirant »	<i>eg = [eg]</i>	<i>g ~ gg</i>	<i>ger~ggar</i>
	<i>g</i> « occlusif »			<i>rgel~reggel</i> <i>mger ~negger</i>
	<i>g</i> « spirant vélaire »			<i>nged' ~</i> <i>negged'</i>
	<i>g</i>			

	« occlusif vélaire »			
h	<i>h</i>	<i>Hudd</i>	<i>h ~ hh</i>	<i>lhu~lehhu</i>
	<i>h'</i>	<i>h'udd</i>	<i>h' ~ h'h'</i>	<i>lh'u~leh'h'u</i>
i	<i>i</i>	<i>Imi</i>	<i>m ~ mm</i>	<i>z'mi~z'emmi</i>
j	<i>j</i>	<i>njer : nejjjer</i> (intensif)	<i>j ~ jj</i> <i>[j'j']</i>	<i>rjem~rejjem</i>
	<i>jj</i> <i>[j']</i> affriquée			<i>nju~nejju</i>
k	<i>k</i> « spirant »	<i>akal = [akal]</i>	<i>k ~ kk</i>	<i>h'ku~h'ekku</i>
	<i>k</i> « occlusif »			<i>rku~rekku</i>
	<i>k</i> « spirant vélaire »			<i>rkec ~ rekkec</i>
	<i>k</i> « occlusif vélaire »			<i>rkeb ~ rekkeb</i>
l	<i>l</i>	<i>Tili</i>	<i>l ~ ll</i>	<i>zlu~zellu</i>
m	<i>m</i>	<i>Timmi</i>	<i>m ~ mm</i>	<i>gmu~gemmu</i>
n	<i>n</i>	<i>Anu</i>	<i>n ~ nn</i>	<i>bnu~bennu</i>
o	<i>o</i>	<i>H₂O</i>		
P	<i>P</i>	<i>Pi = 3.14</i>		

q	q	erq' : reqq(intensif)	q' ~ qq	mq' i ~ meqqi
	q'			rqu~reqqu
r	r	aru	r ~ rr	bru ~berru
	r[r']	yerwa	r[r'] ~ rr[r'r']	dru ~ derru
s	s	yeswa	s ~ ss	fsi ~ fessi [fetti]
	s[s']	lasel	s[s'] ~ ss[s's']	nser ~ nesser
t	t spirant		t ~ tt	ftel~fettel
	t occlusif	tamemt =		ntu~nettu
	t/tt affriquée	[tamemt] det / tidet		nter ~ netter
	t'	T'awes	t' ~ t't'	nt'ef~net't'ef
u	u	Ul		
v	v	Volt		
w	w	Awal	w ~ ww	zwi~zewwi [zeggi]
x	x	Ixef	x ~ xx	lxi ~lexxi
y	y	Yemma	y ~ yy	a'yed' ~ a'eyyed'
z	z	azekka	z ~ zz	rzu~rezzu
	zzaffriquée	agezzar		gzem →gezzem

	z'	az'ekka	z' ~ z'z'	z'er~z'z'ar
--	----	---------	-----------	-------------

Remarque

Dans le cas des lettres tendues, pour ne pas encombrer l'écriture, l'apostrophe peut se mettre uniquement pour la deuxième lettre : *d'd'* < *dd'*, *t't'* < *tt'*, *z'z'* < *zz'*, etc. à l'exception de *a'a'* dans les mots où il peut y avoir des confusions avec *a*, tel : *a'a'el* « faire », qu'on peut résoudre aussi par la suppression de la tension s'il n'est pas pertinente : *a'el* > *a'a'el*.

Conclusion

Au-delà du problème de la polygraphie utilisée pour tamazight, tiffinagh-IRCAM pour l'amazighe au Maroc, et généralement l'alphabet latin pour tamazight, mais aussi l'utilisation de la graphie arabe et le néo-tiffinagh en Algérie, il y a une inadéquation nette entre le nombre de graphèmes et l'ordre utilisé dans chaque alphabet. À première vue, et dans l'état actuel de la langue amazighe, il est nécessaire de définir les phonèmes à prendre en charge dans les différents alphabets (tiffinagh-latin-arabe) et de les mettre en corrélation les uns les autres. Le problème réside principalement au niveau des lettres notant les sons vélaux [g°, k°], les emphatiques [ʒ, ɾ] et les semi-occlusives [č, ģ] et le schwa [e] qui sont problématiques dans le cadre d'une langue amazighe selon la pratique actuelle et vu que dans certains parlers ils peuvent être des phonèmes à part

entière ;pour les autres, leur portée est généralement très marginale et ils sont déjà solutionnés :la transcription des vélaires [x°, q°, y°, b°, p°...]des spirantes [b, g, k, d, t]et des semi-occlusifs [t, z] n'estpresque plus d'actualité. Le deuxième problème posé est celui des signes diachritiqueset des lettres grecques. Ainsi, tout au long de ce travail, j'ai essayé de répondre à ces questions dans le cadre d'une langue amazighe et auxquels j'ai donné quelques propositions.

Bibliographie

EL BARKANI (B.), 2010, *Le choix de la graphie tifinagh pour enseigner apprendre l'amazighe au maroc : conditions, représentations et pratiques*, Thèse dirigée par Marielle RISPAIL, Université Jean Monnet Saint-Etienne.

HAMEK (B.), février 2012, *Introduction à la réalisation d'un dictionnaire amazigh-amazigh à base kabyle*, Thèse dirigé par Mohand Akli HADDADOU, Université de Tizi-Ouzou.

HAMEK (B.), avril 2012, *Idlisfusen iyurbizen n tmaziyt : Tasleḍt n tira*, Séminaire organisé par le HCA : *Le manuel scolaire de la langue amazighe : caractéristiques, objectifs et perspectives*, Bouira, les 3 et 4 avril 2012.

HARROUCHE (M.) & alii, 2010-2011, *Adlis n tmaziyt, 4^{ème} année primaire*, ONPS.

PROSPECTUS du colloque international intitulée: *Regards croisés sur les procédés de traduction et d'adaptation en tamazight*, HCA/Université "Hadj Lakhdar" Batna, les 8, 9 et 10 novembre 2014.